

BIBLIOGRAPHIE.

DU TRANSPORT DES BLESSÉS CHEZ LES ANCIENS D'APRÈS LES POÈTES GRECS ET LATINS, par M. J.-E. PÉTREQUIN, etc. (*Anvers*, Buschmann, 1873).

Voici un écrit lyonnais qui nous vient de Belgique. L'auteur en a fait hommage à la *Société de médecine* d'Anvers, dont il est membre, et qui s'est empressée, non sans raison, de l'insérer dans ses *Annales*. C'est évidemment un fruit de nos malheurs. Que les chirurgiens militaires cherchent les meilleurs procédés pour transporter les blessés recueillis sur le champ de bataille, c'est un de leurs premiers devoirs ; aussi, soit en Algérie, soit en Crimée ou en Italie, ont-ils réalisé, sur ce point, d'importants progrès. Mais il était peu vraisemblable, il y a trois ans, qu'un pareil sujet pût occuper les veillées d'un grand médecin d'une grande ville comme Lyon, absorbé par les soins d'une clientèle toute civile.

Il a fallu pour cela que la guerre pénétrât jusqu'au cœur de notre France ; que plusieurs de nos cités subissent les horreurs d'un siège ; que Lyon en fut menacé ; que tous nos médecins fussent transformés tout-à-coup en chirurgiens d'ambulances. On sait quel dévouement ils ont tous déployé dans cette tâche que leur imposaient les épreuves de la patrie. Les plus jeunes étaient aux armées. M. Pétrequin, avec plusieurs de ses honorables confrères, organisait à Lyon les ambulances de siège, en vue du prochain investissement de la place que tous jugeaient inévitable. Nous devons déjà, à cette vocation nouvelle, une remarquable *conférence* qui, prononcée à Lyon devant tout le personnel des ambulances et les médecins de la garde nationale, a été publiée à Paris par l'*Union médicale* dans son numéro de février et mars 1872. M. Pétrequin y étudie sous toutes leurs faces la question théorique et la question pratique du transport des blessés.